

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-Ilect

Saluti e Baci:

Jacques Prévert (1900-1977)



Saluti e Baci:

Jacques Prévert (1900-1977)

Loeve&Co-Ilect

Septième semaine,

septième thème.

Et toujours, chaque jour

à 10 heures, du lundi au

vendredi, une œuvre à

collectionner à prix d'ami,

disponible uniquement

pendant 24 heures.

Ceux qui ont visité l'exposition que nous lui avons consacrée à la galerie il y a un an («*Un Peter Pan d'envergure Léonardesque*», d'après l'heureuse expression du grand critique Pierre Restany) le savent déjà: Bruno Munari a tout inventé (ou presque)! En tout cas, son ouvrage *Saluti e Baci*, paru en 1992, est un réjouissant manuel pour réaliser des «*exercices d'évasion*». Munari y détaille comment détourner des cartes postales, ces objets symboles du tourisme et de la production de masse, en les *customisant* par peinture, grattage, découpe, pliure, couture... Exactement comme il l'avait fait avec ses premières Xérogaphies des années 1960, quand il détournait l'usage du photocopieur, dont la raison d'être est de démultiplier le même, pour élaborer des œuvres uniques, Munari renverse la perspective de ce souvenir populaire avec une économie de moyens qui laisse pantois.

Pour ce qui est des cartes postales, il agit plutôt en théoricien, et en pédagogue, mais à sa manière, toute en *sprezzatura*, cette forme de nonchalance décrite par Baldassare Castiglione, dans *Le Livre du courtisan*, paru en 1528, pour louer la vertu de celui qui «*cache l'artifice, et qui montre ce qu'on fait comme s'il était venu sans peine et quasi sans y penser*», car, ajoute-t-il, «le vrai art est celui qui ne semble être art».

En effet, les artistes se sont progressivement emparés de la carte postale après son introduction, en Autriche au milieu du XIXe siècle, puis en France, où elle connut son apogée entre 1900 et 1920. D'ailleurs, son utilisation comme matériau artistique est indissociable des avant-gardes de l'époque, qui s'en sont toutes saisies, des Futuristes (Balla en raffolait) aux Cubistes (Picasso y trouvait un support idoine pour ses espiègleries). Mais c'est bien Dada qui a donné à la carte postale ses lettres de noblesse artistique, en deux temps: Francis Picabia de manière cachée, en utilisant des «*paysages de carte postale*» comme modèles de ses sulfureuses toiles postimpressionnistes qui, si elles connurent un vif succès, constituent un monumental pied de nez à la «*peinture en plein air*» chère aux impressionnistes, et son complice Marcel Duchamp de manière au contraire éclatante, en ajoutant une moustache et un bouc à une carte postale de La Joconde, en la rebaptisant *L.H.O.O.Q.*

Dans les deux cas, la carte postale est utilisée par Duchamp et Picabia avec une grande précision, parce qu'elle est une reproduction (une dégradation, diraient certains), et parce qu'elle est imprimée et diffusée en grandes séries; pour ces motifs, elle est l'emblème parfait de ce nouvel âge de «*l'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*» prophétisé par Walter Benjamin (qui a, lui, consacré de longs développements... au timbre-poste).

Dès lors, de nombreux artistes ont utilisé la carte postale telle quelle, à cause précisément de ces «*qualités*», mais non sans ironie ou décalage (comme Gilbert & George, Andy Warhol ou On Kawara), tandis que d'autres se les sont réappropriées en les surchargeant pour les rendre précisément uniques (comme Gérard Gasiorowski, dont c'est une étape importante dans sa «*reconquête de la peinture*», Jacques Prévert, dont les collages merveilleux métamorphosent les paysages réels en fantasmagories singulières ou, comme on le découvrira cette semaine, et c'est une petite surprise, Henri Matisse, dans les mêmes années que les Cubistes ou les Futuristes).

D'autres, comme les artistes Fluxus (on n'en attendait pas moins!) ont détourné l'objet lui-même, et son usage, à l'instar de Joseph Beuys, qui édita des cartes postales en bois, ou en feutre épais, de Jean Dupuy, comme on le découvrira également au cours de la semaine, ou de Ben, dont, le génial *Choix du facteur* (dont un exemplaire figure dans les collections du Moma de New York) propose à l'expéditeur d'inscrire les coordonnées de deux destinataires différents au recto et au verso de la carte, déléguant au postier la responsabilité de déterminer lequel la recevra effectivement.

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-Ilect

Saluti e Baci:

Jacques Prévert (1900-1977)

Jacques Prévert

À Montmartre, à Paris, en 1964

© Farabola/Leemage



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-llect

Saluti e Baci:

Jacques Prévert (1900-1977)

27.05.2020

Jacques Prévert

(1900-1977)

Sans titre (recto)

Circa 1965

Encre et collage sur carte postale

Signée au dos

15 × 10 cm

Provenance

Collection Guy Selz, Paris

Collection particulière, Paris

Prix conseillé

~~4000 euros~~

Prix Loeve&Co-llect

2800 euros



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-llect

Saluti e Baci: Jacques Prévert (1900-1977)

27.05.2020

Jacques Prévert

(1900-1977)

Sans titre (verso)

Circa 1965

Encre et collage sur carte postale

Signée au dos

15 x 10 cm

Provenance

Collection Guy Selz, Paris

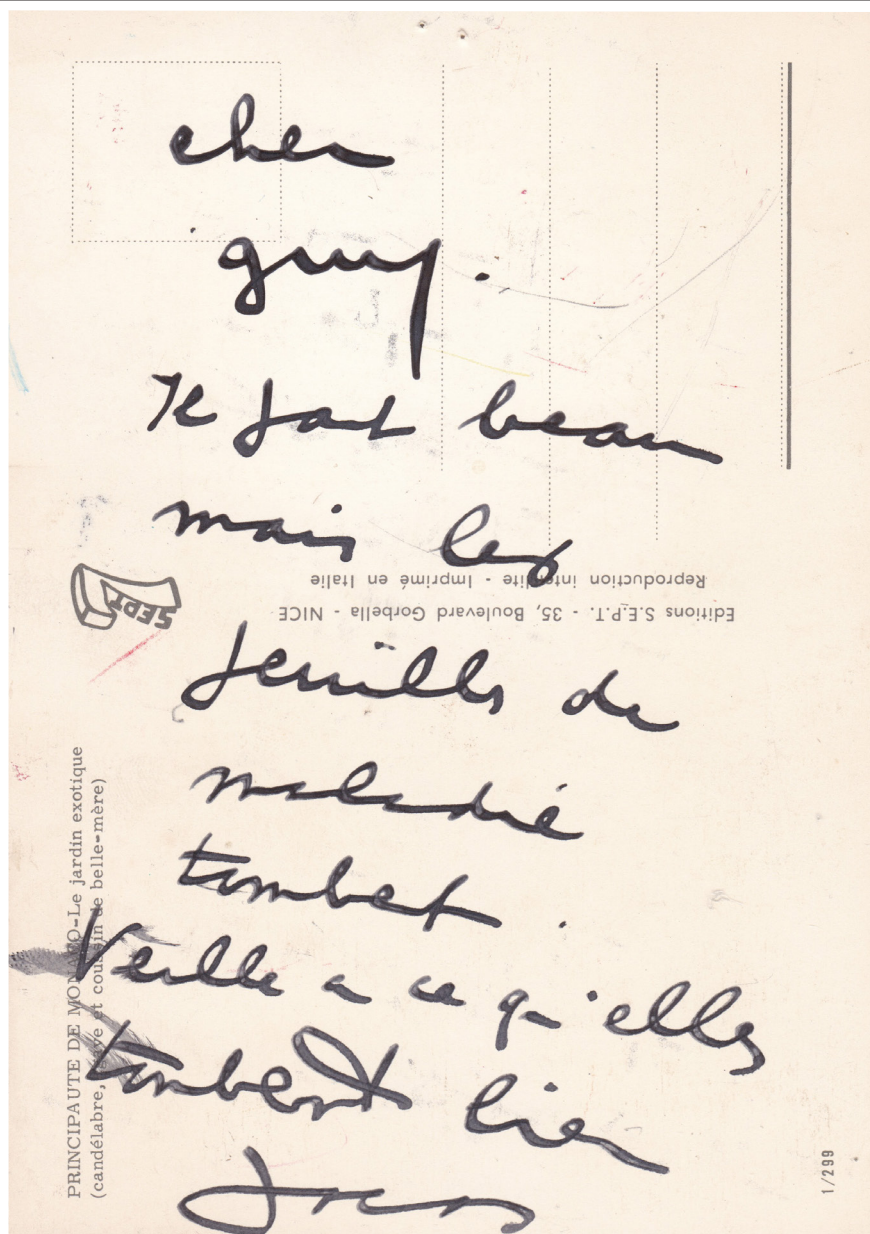
Collection particulière, Paris

Prix conseillé

~~4000 euros~~

Prix Loeve&Co-llect

2800 euros



Saluti e Baci: Jacques Prévert (1900-1977)

27.05.2020

[Cette carte postale collage, adressée par Jacques Prévert au collectionneur et homme de culture Guy Selz, porte au dos le texte suivant: «*Cher Guy. Il fait beau mais les feuilles de maladie tombent. Veille à ce qu'elles tombent bien. Jacques*»]

Lentement mais sûrement, les collages de Jacques Prévert sortent du fatras surréaliste; ils sont étudiés, admirés, et petit à petit leur singularité, leur fantaisie si originale, s'imposent. Plus que tous autres, les collages de Prévert entretiennent un lien étroit et merveilleux avec le monde de l'enfance, souvent placé en opposition à l'univers religieux, symbole d'une éducation rigide et dirigiste que Prévert lui-même a violemment rejetée. Ainsi, l'anticléricalisme est un thème récurrent de ses collages, et les sources des éléments qu'il choisit avec soin en portent la marque: les images pieuses abondent, croisées avec toutes sortes de gravures anciennes, des catalogues de mode de la Belle Epoque, des reproductions d'œuvres de la Renaissance italienne ou du Moyen-Âge, souvent puisées dans *La Révolution surréaliste*. Les fleurs y sont omniprésentes, et Prévert s'applique, si l'on peut dire, à mêler consciencieusement des natures d'images très hétéroclites, dans un enchevêtrement du sophistiqué et du rustique, comme dans un jardin anglais, ou dans sa poésie. Prévert revendique du reste cette spontanéité, dont il détaille le processus à Madeleine Chapsal en 1963: «*Quand quelque chose me plaît, je le découpe et je le mets dans un tiroir. Mais il faut que cela me plaise. Il y a des gens qui m'amènent quelquefois de très jolis livres, de vieux catalogues, en me disant: C'est pour vous. Mais ce n'est pas pour moi. Je ne trouve rien là-dedans à garder... Quand ça me plaît, je le vois tout de suite. Ça reste quelquefois des mois, des années dans mon tiroir, mais je sais que c'est là. Un jour, je trouve un nouveau petit élément, et tout à coup je me dis: Mais ça, ça va avec ça!. Alors, je m'y mets, les ciseaux, la colle, c'est vite fait*».

Réalisé pour un ami proche, ce collage exubérant prend pour toile de fond une carte postale du jardin exotique de la Principauté de Monaco. Ouvert au public en 1933, cet ensemble botanique hors du commun est réputé pour ses plantes succulentes aux formes extravagantes, dont le nom de certaines espèces, spécifié dans la légende de la carte, n'a pu que réjouir le poète, à l'instar du *candélabre*, ou du coussin de *belle-mère*.

Ce cadre méditerranéen est sans doute un clin d'œil au destinataire du collage, que Prévert appelle souvent dans ses dédicaces l'ami des Baléares, clin d'œil au cadre de leur première rencontre en 1936, Ibiza. Guy Selz (père de l'artiste Dorothée Selz) y avait en effet ouvert en 1933 un bar, où le philosophe Walter Benjamin avait ses habitudes.

Saluti e Baci: Jacques Prévert (1900-1977)

Carole Aurouet

«Avec le collage, Prévert trouve son moyen de dessiner et de peindre. D'ailleurs, Janine rapporte que Picasso, quand il voyait les collages de Jacques, lui disait qu'il ne savait pas peindre ni dessiner, mais qu'il était peintre.

Puis vient la reconstruction, une pratique minutieuse et silencieuse.

Prévert choisit d'abord une image de départ comme décor de fond. Les photographies en noir et blanc de ses amis photographes sont son matériau de prédilection. L'artiste utilise une image unique, selon deux critères : l'espace d'intervention qu'elle offre et les figures à transformer qu'elle propose.

Dans un deuxième temps, il dispose les éléments découpés sur ce fond. Ces derniers sont choisis selon l'envie du moment car l'ordonnancement n'est pas préétabli. Puis Prévert les déplace alors jusqu'à ce qu'ils fassent sens. Il anime sa surface et met en scène des fragments épars jusqu'à ce qu'ils deviennent des fragments dynamiques.

L'unité se trouve souvent par opposition. Prévert recherche le rapport de force pour faire sens. Le dynamisme de l'association se fait par contraste et confrontation.

Quand la disposition lui convient, Prévert la fige en la collant, et enlève si besoin l'excédent de glue avec un chiffon. Il pose son collage bien à plat, souvent sous des annuaires et dictionnaires.

L'entreprise prévertienne n'est pas terminée car un grand soin est accordé à la lumière et à la couleur. Quand il juge le fond trop gris, il apporte des touches de lumières en grattant la surface. Il fait parfois des retouches de couleur. Il met de la salive sur ses crayons pastel, afin de créer un effet de gouache et d'aquarelle. L'importance qu'il accorde à la couleur se manifeste aussi dans les maries-louises, souvent choisies par lui lors de l'encadrement. Au premier coup d'œil, ses collages n'imposent pas leur matérialité. Mais si Prévert atténue la déchirure des éléments, il ne cherche pas pour autant à masquer totalement les traces de ses interventions.

Cette poétique du fatras a une portée corrosive, provocatrice et émancipatrice. Elle est au service d'une thématique libertaire, de laquelle se dégagent des sujets récurrents».

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Actuellement

25 – 29.05.2020 / En ligne

Loeve&Co-llect: Saluti e Baci

Jean Dupuy, Gérard Gasiorowski, Henri Matisse, Jacques Prévert, Andy Warhol. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram [@loeveandco](https://www.instagram.com/loeveandco) ou Twitter [@co_loeve](https://twitter.com/co_loeve)

05.03 – 31.07.2019 / À la galerie

Key Hiraga, 1964-1974, Paris

Dévolue à ses années parisiennes (1964-1974), cette exposition présente notamment une toile majeure et plusieurs œuvres sur papier de la rare série des *Fenêtres*, dont le Moma de New York conserve un beau spécimen.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
25.05.2020

Crédits photographiques
Fabrice Gousset